

SINNAMARY

Ciment des relations franco-russes

Depuis le mois de juillet, une communauté de travailleurs russes, forte de quelque quatre-vingts personnes, s'est installée en Guyane, dans la petite commune de Sinnamary, pour les besoins du chantier Soyuz. Au-delà du « choc thermique » qu'a pu représenter ce déménagement de Samara ou de Moscou à Sinnamary, qu'en est-il du « choc culturel » ? Comment ces Européens du nord de l'Europe s'intègrent-ils dans cette France sud-américaine, et de quelle façon sont-ils perçus par les habitants de Sinnamary ? Éléments de réponse.

Il est 17h00 ce dimanche et la petite bourgade de Sinnamary peine à sortir de la torpeur qu'occasionne la chaleur tropicale d'un mois d'octobre forcément sec et chaud. Sur le terrain de football du stade, pourtant, des silhouettes s'animent, courent, jouent, s'interpellent en russe, créole, français et tout autre langage permettant approximativement de se comprendre. Chaque dimanche en effet, des rencontres de football amicales

se déroulent entre Russes et Sinnamariens pour la plus grande joie des deux partis. Des rencontres qui illustrent bien l'incroyable facilité avec laquelle nos partenaires russes se sont intégrés au sein de la population de Sinnamary en seulement quelques semaines. « Nous faisons progressivement connaissance avec les gens en nous rendant de plus en plus régulièrement au bourg depuis l'hôtel du Fleuve où nous sommes logés », explique l'interprète Katia Ivanova,

« et on trouve que les gens que nous rencontrons sont vraiment très gentils. Sans doute grâce à la qualité de vie que nous percevons ici. Il n'y a pas de stress, pas de pollution, pas d'embouteillages... C'est très agréable ». Le directeur de l'hôtel du Fleuve, Sébastien Haddad, non content de déployer des trésors d'imagination et d'énergie pour s'assurer du bien-être de ses hôtes (cf. encadré), a passé avec les restaurateurs et commerçants de Sinnamary des conventions qui

Sinnamary

Sinnamary seals French-Russian relations

Since July, an 80-strong Russian team working on the future Soyuz launch site in French Guiana has made the small town of Sinnamary its home. Moving from Samara or Moscow to Sinnamary was certainly a temperature shock for them, but what about the culture shock? How are these northern Europeans coping in France's South American overseas territory, and how are they getting on with the locals? CNESMAG decided to find out.

↳ It's 5.00 o'clock on Sunday afternoon and Sinnamary is wilting in the tropical heat of a hot and dry October. But on the football pitch, silhouettes are running around excitedly and shouting to one another in Russian, Creole, French and any other language that allows them to communicate. Russians and Sinnamariens really look forward to these weekly kick-about, confirming just how easily our Russian partners have adapted to life in Sinnamary in the space of a few weeks. "We're spending more time out and getting to know people on our way into town

from the Hotel du Fleuve where we're staying," says the interpreter Katia Ivanova. "The people we've met are really friendly, no doubt because of the lifestyle. There's no stress, no pollution, no traffic jams... We love it here." Besides going out of his way to make his guests feel at home (see box), the hotel's manager Sébastien Haddad persuaded Sinnamary's restaurants, bars and shops to accept a voucher system so that the Russians can eat and drink wherever they want, making it easier for them to mingle with the locals.



© CNES/ESA/ARIANESPACE/CSG SERVICE OPTIQUE, M. GUILLON, 2008

Une fois la semaine sur le chantier finie, les Russes peuvent visiter la Guyane grâce aux excursions ou activités concoctées par la société Free Lance Service.
Once the week's work on the construction site is over, the Russians get to see French Guiana with excursions and activities devised by Free Lance Service.



© CNES/ESA/ARIANESPACE/CSG SERVICE OPTIQUE, M. GUILLON, 2008

instaurent un système de tickets permettant aux Russes d'aller manger dans n'importe quel restaurant ou consommer dans les bars de la place de façon à favoriser les échanges et les rencontres.

ET ON S'ÉCHANGE DÉJÀ DES RECETTES

De fait, ce système remporte l'adhésion unanime des Russes et des Sinnamariens. « *C'est une clientèle très gentille et très polie* », nous indique Barbara, patronne du restaurant Au Thé Kafrine. « *Cela fait à peine un mois que j'ai ouvert ce restaurant et déjà nos amis russes prennent leurs habitudes. Comme il y a un certain turn-over dans les équipes de chantier, ils organisent leurs pots de départ chez moi, ils m'apportent des petits cadeaux de leur pays, on discute, je leur fait découvrir la cuisine française, qu'ils apprécient de toute évidence, j'apprends des mots de russe, ils apprennent des mots de français et ça nous permet d'échanger.* » Outre les res-



© CNES/ESA/ARIANESPACE/CSG SERVICE OPTIQUE, JM. GUILLON, 2008

taurants du bourg et celui de l'hôtel, une grande cuisine, équipée de façon tout à fait professionnelle, a également été mise à la disposition des Russes pour qu'ils puissent se faire des plats de chez eux, bien qu'avec les produits locaux, évidemment. « *La plupart du temps on mange la cuisine locale* », souligne Dmitriy Baranov, chef du chantier Soyouz pour la partie russe, « *et ce qui nous plaît le plus ce sont*

les fruits, qu'on ne trouve évidemment pas chez nous, les jus, le poisson et aussi le gibier. Les légumes, on aime moins, il faut bien le reconnaître. » La cuisine est d'ailleurs une excellente base pour nouer des relations entre les communautés. « *Nous avons un collègue qui a vraiment bien sympathisé avec un restaurateur de Sinnamary, au point que celui-ci lui prête parfois sa cuisine et offre la matière première pour que notre collègue lui*



© R. LE GUEN



© CNES/ESA/ARIANESPACE/CSG SERVICE OPTIQUE, JM. GUILLON, 2008

Trading recipes

The system suits Russians and Sinnamarians alike. “*Everybody’s really friendly and very polite,*” says restaurant owner Barbara, who runs the Au Thé Kafrine. “*I only opened my restaurant a month ago and our Russian friends are already regulars. As there’s quite a lot of turnover in the construction teams, they organize their farewell dos in my restaurant and they bring me gifts from home. We chat, so I learn some Russian and they learn some French, and I show them the delights of French cuisine, which they seem to appreciate.*” In addition to the restaurants in town and at the hotel, a large professional-standard kitchen has been fitted for the Russians to do some home cooking, albeit with local ingredients of course. “*We mostly eat local cuisine,*” says Dmitriy Baranov, the Russian team’s Soyouz site manager. “*We like the fruit best, which we obviously can’t get back home, and the juices, fish and game. Although it’s true that we’re less keen on the vegetables.*” And cooking is a great way to make friends. “*One of our guys has got really friendly with a restaurant owner in Sinnamary, who even lends him his kitchen and*

provides the produce for him to prepare Russian dishes,” adds Katia. The contact between the communities has dispelled some of the myths heard on both sides before the Russians arrived in French Guiana. Katia has an anecdote that illustrates the point well: “*One evening, I noticed three young women from the village smiling at us in a restaurant in Sinnamary. I started chatting to them and they explained that they were surprised they could talk to us so easily, because they thought we were afraid of them.*” Once they had got over the initial surprise and preconceptions, and the newcomers had had time to adapt, the two communities brought together by the requirements of Europe’s space programme only needed a few months to get to know and like each other. Given the very positive feedback from both sides at this still early stage, exchanges between Russians and Guianians look set to extend beyond food and sport, and why not to culture, philosophy and traditions? Indeed, to anything that makes peoples what they are. ■

fasse découvrir des plats russes », ajoute Katia. Des échanges qui permettent aux uns comme aux autres de rétablir certaines vérités par rapport aux idées préconçues et autres réputations usurpées qui pouvaient circuler avant l'arrivée des Russes en Guyane. Ce qu'illustre bien une anecdote de Katia qui nous raconte qu'un soir, dans un restaurant de Sinnamary, elle s'aperçoit que trois jeunes femmes du village les observent en souriant : « J'ai fini par entamer une discussion avec elles et elles m'ont expliqué qu'elles étaient surprises de pouvoir parler si facilement avec nous parce qu'elles pensaient que nous avions peur d'elles. »

On constate ainsi qu'une fois passés les premiers étonnements, les idées préconçues, les nécessaires adaptations de tous ordres, ces deux communautés que les exigences du développement spatial ont mis en présence n'ont eu besoin que de quelques mois pour se découvrir des raisons de se connaître et de s'apprécier. À l'écoute des premiers échos, tous très positifs, tant du côté russe que du côté guyanais, sur cette cohabitation, gageons que ces échanges dépasseront très vite les simples domaines du sport et de la gastronomie pour s'étendre, pourquoi pas, à la culture, à la philosophie, aux traditions... à tout ce qui peut composer l'essence même des peuples. ■



© CNES/ESA/ARIANESPACE/CSG SERVICE OPTIQUE, JM. GUILLON, 2008

Hôtel du Fleuve : presque le « Club Med »

Depuis qu'il a relevé le défi d'héberger en permanence près d'une centaine de Russes, Sébastien Haddad, directeur de l'hôtel du Fleuve, multiplie les innovations et les investissements pour améliorer sans cesse le bien-être de ses clients. Après avoir installé une salle de cinéma pour projection de films russes, une buanderie avec machines à laver professionnelles, des billards, un baby-foot, une table de ping-pong, une cuisine professionnelle, des liaisons Internet avec Wi-Fi... et avoir acquis des canoës kayak, un jet-ski, une pirogue et une coque alu, Sébastien a décidé de parier sur l'avenir et sur la pérennité de la présence russe à Sinnamary pour engager des travaux conséquents autour de l'hôtel.

Les habitants de Sinnamary ont constaté que le fleuve était maintenant aux pieds de l'hôtel, où un grand carbet de détente et un ponton accueillent les amateurs de pêche ou de baignade. Plus loin, une dizaine de bungalows sont en construction pour augmenter les capacités d'hébergement de l'hôtel et pouvoir proposer aux résidents russes, lors de la phase d'exploitation du lanceur Soyouz, une offre de logement pour les familles.

Enfin, en parallèle à l'offre de loisirs proposée par l'hôtel, une société de services extérieure, *Free Lance Service*, facilite également chaque week-end les activités diverses de nos amis russes pour qu'ils découvrent la Guyane : pêche au gros, visite des îles du Salut, excursions sur les fleuves de Guyane, balade à Cayenne, nuit au carbet, observation des ibis rouges, etc. « Cette clientèle représente une vraie bouffée d'oxygène pour l'hôtel qui souffrait jusqu'à présent d'un manque chronique de fréquentation », indique Sébastien Haddad, « il est donc normal qu'on soigne particulièrement nos hôtes et que l'on fasse en sorte qu'ils se sentent au mieux chez nous ».

Home from home at the Hotel du Fleuve

↘ Since taking up the challenge of looking after 100 Russians week in, week out, the Hotel du Fleuve's manager Sébastien Haddad has been busily innovating and investing to keep his guests happy. After setting up a projection room to screen Russian films, providing a laundry with professional washing machines, a billiard table, table football, table tennis, a professional kitchen and Internet with WiFi; and after acquiring canoes, a jet ski, a dugout and an aluminium boat, Sébastien decided to bank on the Russians being in French Guiana to stay and is having a lot of work done in the vicinity of the hotel. It is now right at the water's edge, with a large chalet for guests to relax and a pontoon for fishing and swimming. Further on, 10 bungalows are being built to increase the hotel's capacity and to offer Russian residents somewhere to live with their families once the Soyuz launcher enters its operational phase. Alongside the comfort and entertainment on offer at the hotel, an external provider, *Free Lance Service*, organizes activities every weekend for our Russian friends to get out and about in French Guiana, including big game fishing, excursions to the Îles du Salut and trips along the country's rivers, walks in *Cayenne*, nights in a *carbet* (a local type of hut) and bird watching. "This clientele is a real boost for the hotel, which had suffered from a chronic lack of bookings until now," says Sébastien Haddad. "So it's only natural that we should be doing everything to make sure they feel at home here."



© CNES/ESA/ARIANESPACE/CSG SERVICE OPTIQUE, JM. GUILLON, 2008



Installation d'une parabole d'un diamètre de 1 m 80 au siège de l'association Fimba à Bogandé (Burkina Faso), en présence de Chiara Scaleggi, responsable du projet au CNES et des représentants de l'association. A 1-metre-80-cm satellite dish is installed at the headquarters of the Fimba association in Bogandé, Burkina Faso, in the presence of CNES's project manager Chiara Scaleggi and association members.

© CNES

NET-ADDED

Les technologies spatiales partenaires incontournables des ONG

Un sol poussiéreux et désertique à perte de vue, une chaleur étouffante, une végétation d'épineux... et pas une route. En Burkinabé, le mot « communiquer » a du mal à exister tant est grande la carence en voies et en réseaux de toute sorte. Le programme Net-Added, mis en place avec le soutien de la Commission européenne, répond aux besoins d'accès au réseau mondial des populations et des ONG locales.

Dans les zones subsahariennes du Burkina Faso, l'un des pays les plus pauvres au monde, dont le taux d'analphabétisme avoisine les 70 %, les taux de mortalité infantile et maternelle sont parmi les plus élevés du monde et le sida atteint 40 % de la population... il faut aller vite, très vite pour la

survie des populations. Les ONG ont deux priorités : l'éducation et l'assistance sanitaire. Net-Added (*New Technologies to Avoid Digital Division in E-Divided Areas*), apporte le secours précieux des technologies spatiales : deux expériences sont en cours dans les villages déshérités de Bogandé et Ouahigouya. « L'idée était

d'établir une connexion haut débit partagée par tous les utilisateurs et de reproduire des microvillages communicants », dit Chiara Scaleggi, qui, au CNES, coordonne le projet. « Via le satellite, l'accès à Internet a été fourni aux associations humanitaires sur le site. » Pour protéger les équipements des fréquentes coupures électriques, onduleurs

spécifiques, groupes électrogènes et climatisation des salles ont été nécessaires. En parallèle, un terminal transportable – la valise ABCs@t – sera utilisée par les ONG dans les zones les plus isolées. Le haut débit permet ainsi à la télémédecine de se frayer un chemin jusque dans les villages de brousse et les centres de formation ont fait entrer le multimédia dans les cours d’alphabétisation pour une meilleure efficacité de leur action.

UN FRÉMISSEMENT ENCOURAGEANT

La mise en œuvre a dû tenir compte des freins inhérents à la culture et aux traditions, mais les premiers signes tangibles d’une bonne pratique des technologies se font sentir. « *Chaque jour, nous avons accès au relevé des connexions et des utilisations. Indéniablement, ce service est utilisé de manière assidue et le retour que font les usagers est très positif. Le fait de pouvoir rechercher des informations sur Internet, d’envoyer des e-mails, d’avoir recours à des visioconférences ne résout pas tous les problèmes, mais cela participe à la lutte contre l’analphabétisme numérique* », constate Chiara Scaleggi. Le soutien des ONG à la formation des utilisateurs est très actif : la période d’expérimentation initialement prévue jusqu’en avril 2009 va se poursuivre jusqu’en septembre 2009.

Le programme va être également mis en œuvre au Bénin. Dans ce pays qui compte un médecin pour 15 000 habitants, Net-Added a centré sa mission sur le soutien à la formation des médecins béninois spécialisés. Le CNES travaille avec l’Université médicale virtuelle francophone (UMVF) au développement du site universitaire de Parakou en partenariat avec l’Agence universitaire de la francophonie (AUF), l’institut régional de santé publique à Ouidah, et avec l’OMS. Outre le bénéfice de cours en ligne, d’un accès à une base de données alimentée par des praticiens du monde entier et des services de télédiagnostic ou de télémédecine, le programme Net-Added permettra à ces centres d’être acteurs en créant des contenus mieux adaptés aux populations africaines. ■

Net-Added

Space technologies bring vital support for NGOs

The heat is stifling, the dusty desert soil stretches as far as the eye can see, thorn bushes grow all around... and not a road in sight. In Burkina Faso, the lack of networks and infrastructure makes communicating a daily struggle. The Net-Added programme, supported by the European Commission, is seeking to connect local populations and NGOs to the global network.

↙ In the sub-Saharan regions of Burkina Faso, one of the poorest countries on the planet with illiteracy running at near 70%, infant and maternal mortality among the highest in the world and 40% of people afflicted by AIDS, NGOs are in a race against time to ensure the survival of local populations. Their two priorities are education and health. To support them, the Net-Added programme (New Technologies to Avoid Digital Division in E-Divided areas) is testing solutions based on space technologies in the disinherited villages of Bogandé and Ouahigouya. “*The idea was to establish a shared broadband connection and reproduce communicating villages at a micro scale,*” explains Chiara Scaleggi, who is coordinating the project at CNES. “*Humanitarian aid associations have satellite access to the Internet at the site.*” Uninterrupted power supplies, generators and utility room air conditioning had to be installed to protect equipment from frequent power outages. NGOs will also use

the ABCs@t portable terminal in the most remote areas. In this way, broadband is taking telemedicine into the bush and training centres can use multimedia technologies to improve literacy teaching.

Encouraging first signs

Inherent cultural practices and traditions have not made it easy to implement this solution, but the first signs that the new technologies are being taken up are encouraging. “*We consult connection and usage figures every day. The service is definitely being well used and the feedback from users is very positive. Being able to search information on the Internet, send e-mails and use videoconferencing doesn’t solve all the problems, but it’s helping to combat digital illiteracy,*” notes Chiara Scaleggi. NGOs are providing very active support for user training and the initial trial period scheduled to run until April 2009 has been extended to September 2009. The Net-Added programme is also going to be deployed in Benin. In a country with one doctor to 15,000 inhabitants, Net-Added will be focusing on supporting training for its specialists. CNES is working with the UMVF francophone virtual school of medicine to develop the Parakou university campus in partnership with the AUF francophone university agency and the regional public health institute in Ouidah, in partnership with the World Health Organization (WHO). Besides the advantages of on-line teaching, access to a database with input from practitioners all over the world and tele diagnosis and telemedicine services, Net-Added will enable these centres to play an active role in tailoring content to the needs of Africa’s populations. ■



© C. SCALEGGI

Cours de formation médicale sur le paludisme dispensé, à l’institut régional de santé publique à Ouidah (Bénin), grâce à un point d’accès sans fils qui permet la liaison. Medical training course on malaria at the regional public health institute in Ouidah, Benin, using a wireless link.

Une constellation en bande K_a pour alimenter les pays émergents

O3b Networks, une nouvelle start-up du New Jersey affiche ses ambitions : desservir en haut débit trois milliards de personnes qui, à ce jour, n'y ont pas accès, en Afrique et dans des pays émergents. Pour réaliser ses objectifs, elle a étudié un plan de financement adossé à des partenaires majeurs tels que Google, HSBC et Liberty Global. Un accord a été signé en septembre 2008. Concrètement, la société prévoit de fournir une infrastructure de réseau Internet via une constellation de seize satellites en bande K_a qui évolueraient sur une orbite équatoriale basse (8000 km d'altitude), et couvrirait un espace de latitudes comprises entre 45° nord et 45° sud. Le système d'O3b Networks éviterait les problèmes d'interférence avec les satellites géostationnaires en utilisant des techniques de non-interférence similaires à celles qui étaient envisagées par les systèmes Teledesic et Skybridge. O3b Networks a signé un contrat préliminaire avec Thales Alenia Space pour la fabrication des seize satellites de 700 kg dont la durée d'exploitation est estimée à dix ans, mais qui pourrait aller au-delà. Huit d'entre eux pourraient être livrés dès 2010-2011. ■

K_a-band constellation for developing world

➤ New Jersey start-up O3b Networks (Other 3 billion) is clearly announcing its ambition to bring broadband connectivity to three billion people in Africa and emerging nations. To achieve its aims, it has put together financing with key equity sponsors Google, HSBC and Liberty Global. An agreement was signed in September. The company plans to supply Internet backhaul services via a constellation of 16 K_a-band satellites in low-Earth equatorial orbit at an altitude of 8,000 km, covering latitudes from 45 deg. North to 45 deg. South. O3b Networks' system will avoid GEO interference issues by using techniques similar to those originally developed for the Teledesic and Skybridge systems. O3b Networks has signed a preliminary contract with Thales Alenia Space for 16 700-kg satellites with a design of life of 10 years. Eight of the satellites could be delivered by 2010-2011. ■

Appareil photo, option localisation

L'utilisation du géopositionnement par satellites ne cesse de s'étendre à de nouvelles applications, toujours pratiques parfois inattendues. Quel photographe, amateur ou professionnel, aurait pensé un jour pouvoir disposer d'une fonction de positionnement automatique sur son appareil pour lui indiquer son itinéraire? De nombreux fabricants proposent désormais un équipement à fixer sur la griffe du flash. Les données brutes sont stockées dans la mémoire interne de l'appareil. Un outil logiciel simple permet de visualiser la photo avec l'information de localisation précise, à quelques mètres près, et de datation. Avec cette dernière option, la recherche de photos peut s'effectuer non seulement par chronologie mais également en fonction des lieux où elles ont été prises. ■

Geotagging for cameras

➤ Satellite geolocation technologies are increasingly finding their way into new, practical and sometimes surprising applications. Professional or amateur photographers would never have thought a few years back that one day they would have an automatic geotagging function built into their camera to guide them to a shoot location. Many manufacturers now offer just such an accessory that connects to the camera's hot-shoe. The raw data are captured in the camera's internal memory. Simple software lets the user display photos with position and timing information accurate to a few metres. With this feature, photographers can now search their photos according to time and location. ■



POUR EN SAVOIR PLUS : FIND OUT MORE AT

www.geotate.com/en/products

www.alta4.com/eng/geoimaging/camera/features.php

www.clubic.com/actualite-71011-sony-gps-cs1ka.html

Cospas-Sarsat fête ses 20 ans à Biarritz

Le Conseil du programme international d'aide aux opérations de recherche et de sauvetage par satellite s'est réuni cette année en France, un des quatre pays fondateurs (aux côtés des États-Unis, du Canada et de la Russie). Aujourd'hui, ils sont 40 pays membres de l'accord intergouvernemental signé en 1988. En plus de 20 ans de bons et loyaux services, les satellites du programme Cospas-Sarsat auront sauvé pas moins de 24700 vies à travers le monde (fin 2007). Car ce sont plus d'un million de balises de détresse qui sont dispersées à la surface de la planète pour permettre de recueillir des informations d'alerte et de localisation terrestres, maritimes et aériennes. Aujourd'hui les quatre satellites américains Poes et le satellite européen Metop-A, qui composent Sarsat, emportent en orbite basse polaire des répéteurs, instruments canadiens, et des instruments-processeurs français. La France qui préside le conseil Cospas-Sarsat tous les quatre ans, a accueilli fin octobre, pour la première fois, les 40 délégations à Biarritz. ■



© FOTOLIA



Golfeur, la casquette révolutionnaire

Tous les joueurs de golf se sont un jour demandé à quelle distance se trouvait le prochain trou ou quel club choisir pour être le plus performant? La technologie a trouvé la réponse: les casquettes et visières équipées de récepteurs GPS « Advisor » de la Société SkyKap. Le système est commandé par reconnaissance vocale qui transmet au golfeur à tout moment la distance exacte à parcourir, les scores du parcours, etc. Un produit qui assiste de manière pratique le joueur sans qu'il ait à lâcher son club! L'information de positionnement est en permanence suivie sur une carte détaillée du parcours qui calcule les distances vers le *green*, les bunkers et les limites du *fairway*, etc. Un microphone de haute qualité est installé dans la partie en contact avec la tête. Différents parcours peuvent être téléchargés dans la casquette par connexion USB. ■

Revolutionary cap for golfers

➤ All golfers have one day wished they had something in their bag to help with yardages and club selection. The technology they've been waiting for is here: Advisor GPS-enabled golf caps and visors from SkyKap. The voice-activated system gives golfers yardage data, lets them enter and track scores and much more besides. Real-time positioning information is continually tracked against a detailed map of the user's selected golf course, and distances to green, bunkers and fairway boundaries are calculated. The cap/visor features a high-quality microphone and a USB port for downloading different courses. ■

POUR EN SAVOIR PLUS : FIND OUT MORE AT
www.skykapllc.com

Cospas-Sarsat turns 20 in Biarritz

➤ The council of the Cospas-Sarsat international satellite search-and-rescue programme met this year in France, one of the four founding nations alongside Canada, Russia and the United States. In all, 40 member countries have joined the intergovernmental agreement signed in 1988. In over 20 years of loyal service, the satellites in the Cospas-Sarsat programme have saved no fewer than 24,700 lives around the world (at end 2007). More than one million locator beacons are operating somewhere on the surface of the globe, transmitting distress calls and positions from on land, at sea and in the air. Today, the four US POES satellites and the European MetOp-A satellite that form the Sarsat system are carrying Canadian repeaters and French processors in low-Earth polar orbit. France, which chairs the Cospas-Sarsat Council every four years, hosted the council meeting in Biarritz at the end of October. ■